
Marguerite - Les noms de nos Filles.

Numéro d'inventaire : 1979.14580.9

Auteur(s) : Georges Dascher

Louis Geisler

Valentine Desprez

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Papeteries des Châtelles (Raon-l'Étape (Vosges))

Imprimeur : Papeteries des Châtelles Photogravure et Typographie

Collection : Les Noms de nos Filles

Inscriptions :

• nom d'illustrateur inscrit : Dascher (G.)

Description : Feuille de papier épais blanc jauni. Recto : chromolithographie avec rehauts de doré, dans un cadre floral or et rouge vif + monogramme LGSLR aux 4 coins du cadre (Louis Geisler). Texte imprimé pages 2 à 4.

Mesures : hauteur : 225 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Gravure : Marguerite de Valois et François Ier à la Cour. Légende: "Ma sœur veut m'entourer de savants." Pages 2 à 4: texte de Valentine Desprez sur des Marguerite célèbres: Marguerite d'Anjou, Marguerite d'Ecosse, Marguerite de Valois et Marguerite reine de Navarre. Cette série de cahiers est signalée à l'Inventaire BNF et datée 1892.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

ill. en coul.

Quand Marguerite arriva près du roi, les médecins ne répondaient pas encore de sa vie; cependant, soit que la maladie, arrivée à son apogée, dût entrer dans une phase décroissante, soit que la joie de revoir sa sœur eût produit sur lui un effet favorable, il ne tarda pas à entrer en convalescence.

Quand son frère fut hors de danger, Marguerite commença les négociations avec Charles-Quint. — « L'Empereur m'a fait honnête et bon accueil, — écrivit-elle au royal prisonnier, — et me tint fort bons et honnêtes propos »; mais, en dépit de ces « bons et honnêtes propos », elle ne tarda pas à voir qu'elle avait peu de chance de réussir dans son entreprise. « Si j'avais affaire à des gens de bien qui entendent ce que c'est que l'honneur, je ne me soucierais (je ne m'inquiéterais pas); mais c'est le contraire. »

Donc, si la paix fut conclue, ce fut au prix des plus durs sacrifices. Quoique Marguerite parlât à l'Empereur « bravement et honnêtement, que par son beau dire elle se rendit plus agréable qu'odieuse ou fêcheuse, que ses raisons fussent trouvées bonnes et pertinentes, qu'elle demeurât en grande estime auprès de l'empereur, elle ne put obtenir, pour que le roi fût rendu à la liberté, les conditions qu'elle aurait désiré et fut contrainte d'en passer par où voulait Charles-Quint. — « D'ailleurs, — disait-elle, — mon frère et l'empereur sont si différents de caractère, qu'il eût fallu, pour les accorder, que Dieu les relit l'un à l'image de l'autre. »

Vous parlerai-je maintenant d'une autre Marguerite, non moins charmante et non moins aimable: de Marguerite d'Écosse, qui épousa Louis XI, ce vilain roi sombre, inquiet et soupçonneux. Un jour qu'elle passait avec ses dames et quelques seigneurs dans une des salles du château qu'elle habitait, elle vit le poète Alain Chartier endormi sur un banc. « Elle s'approcha et le fut baiser devant toute la compagnie. Celui qui la menait lui dit: — Madame, je suis esbahy comme avés baïsé cet homme qui est si laid. — Et lui fit cette réponse. — Je n'ay pas baïsé l'homme, mais la précieuse bouche de laquelle sont sortis tant de bons mots et de précieuses paroles. »

Cette charmante princesse, qui était toute jeune, car elle est morte à vingt ans, aimait les vers. On dit même qu'elle en composait. Je doute que son époux fut parmi les admirateurs de son talent.

Il y aurait encore bien des Marguerites à cueillir dans le jardin de l'histoire, mais mon bouquet n'est-il pas déjà assez volumineux ?

VALENTINE DESPREZ.

Photogravure (Typographie des Papeteries des Châtelliers, par Raon-l'Étape (Vosges) déposé)

